

Evangile de Jésus Christ selon saint Marc

En ce temps-là,
parlant à la foule, Jésus disait :
« Il en est du règne de Dieu
comme d'un homme qui jette en terre la
semence :
nuit et jour,
qu'il dorme ou qu'il se lève,
la semence germe et grandit,
il ne sait comment.
D'elle-même, la terre produit d'abord
l'herbe,
puis l'épi, enfin du blé plein l'épi.
Et dès que le blé est mûr,

il y met la faucille,
puisque le temps de la moisson est arrivé.
»

Il disait encore :
« À quoi allons-nous comparer le règne de
Dieu ?
Par quelle parabole pouvons-nous le
représenter ?
Il est comme une graine de moutarde :
quand on la sème en terre,
elle est la plus petite de toutes les
semences.
Mais quand on l'a semée,

elle grandit et dépasse toutes les plantes
potagères ;
et elle étend de longues branches,
si bien que les oiseaux du ciel
peuvent faire leur nid à son ombre. »

Par de nombreuses paraboles
semblables,
Jésus leur annonçait la Parole,
dans la mesure où ils étaient capables de
l'entendre.
Il ne leur disait rien sans parabole,
mais il expliquait tout à ses disciples en
particulier

Parlez-vous Swahili ? Hakuna Matata ! A défaut de connaître cette langue africaine, vous connaissez sans doute ce film d'animation *le Roi Lion* jusqu'au bout des doigts, ou plutôt des griffes. Il a été projeté hier sur le Pâquier. Cela signifie « *Pas de souci* », « *pas de problème* »... *Le Royaume, c'est comme la semence jetée en terre. Que l'agriculteur dorme ou se lève, la semence germe et grandit.*

Toute seule. Oui, toute seule... Alors ? Pourquoi se fatiguer ? La paresse n'est-elle pas finalement dans la nature de l'être humain ? Comme l'écrivait un candidat au bac sur sa copie « *La forme même des pyramides d'Égypte montre que déjà les ouvriers à l'époque avaient tendance à en faire de moins en moins* ». *Pourquoi se fatiguer ?* Finalement, si un matin en vous levant l'envie vous prend de travailler, recouchez-vous, ça passera...

Mais non... Tout d'abord, remarquons bien que l'Évangile de ce dimanche n'est pas un conseil pour les candidats qui révisent leurs examens. Ce sont des paraboles qui nous parlent du « Royaume », c'est-à-dire du beau rêve de Dieu sur notre humanité : un rêve qui a la saveur de la justice, de la paix et du partage, un rêve d'harmonie et de réconciliation. Pour donner des images à ce rêve, Jésus enchaîne d'ailleurs un petit festival de six paraboles à la suite. Ce dimanche nous propose deux d'entre elles, qui paraissent très semblables l'une à l'autre. Dans ces petites analogies qui ont le goût de la vie quotidienne, Jésus pose tout d'abord un regard positif sur le monde dans lequel il décrit une dynamique, quelque chose d'infiniment heureux. Il nous parle donc de graines, de toutes petites graines semées depuis le commencement du monde et qui font apparaître peu à peu un jardin accueillant préparé pour que les oiseaux du ciel puissent venir y habiter. L'image suggère un résultat assez joyeusement bruyant, comme un lieu rempli d'enfants. Le Royaume n'est donc pas une paisible maison de retraite appelée « Mon Repos » et destinée à offrir une invariable tranquillité aux résidents en

attendant le repos éternel, mais bien un lieu plein de vie. Et rien ne nous indique qu'il faille l'attendre jusqu'à la fin des temps, ce rêve de Dieu.. Le Royaume est donc déjà là, venu avec les oiseaux qui ont envahi le jardin de notre monde.

Ce beau projet divin est donc semblable à ces petites graines qui poussent toutes seules... Quoi que l'on fasse. Cela signifie-t-il que ce n'est pas la peine d'annoncer la parole de Dieu ? Faut-il donc laisser tranquillement pousser la petite graine de moutarde qui deviendra un grand arbre... Cependant, nous le constatons bien dans d'autres passages évangéliques, le Christ ne cesse d'envoyer ses disciples en mission, leurs recommandant de soigner les malades, de passer en faisant le bien, d'annoncer et de témoigner de la Bonne Nouvelle. Jésus semble nous dire alors que Dieu n'aura pas d'autres mains que les nôtres, pas d'autre sourire que celui qui se dessinera sur nos visages, pas d'autres paroles de consolation que celles que nous saurons inventer avec une délicatesse fraternelle. Alors ? Comment comprendre cette apparente contradiction ?

Eh bien, il nous faut repenser à ce que sont les paraboles. Elles procèdent par petites touches. Un peu comme le ferait un peintre. L'artiste ne fait rien d'autre que de mettre des petites taches de couleur sur sa toile. Chacune de ces taches n'est finalement rien d'autre qu'une tache qui s'ajoute à d'autres taches. Il ne faut pas la regarder elle toute seule. Mais contrairement à ce qui se passerait si je mettais des taches de couleur sur une toile, lorsqu'un artiste ajoute ces traits de pinceau les uns aux autres, tout cela finit par prendre sens, finit par révéler de la beauté et laisse parfois apparaître un véritable chef d'œuvre.

Comprenons donc que ces deux paraboles de la graine qui pousse toute seule nous délivrent avant tout un message d'espérance. Elles nous rassurent en nous rappelant que nous ne sommes pas seuls, livrés à nos seules ressources, pour que le Royaume, pour que le rêve de Dieu sur le monde puisse avancer. Ce n'est pas la qualité oratoire du prédicateur qui fera avancer le royaume. Ce ne sont pas les stratégies de communication que nous pourrions développer en distribuant des tee-shirts « *in Jésus we trust* ». Ce qui arrive dans le domaine de l'évangélisation est toujours finalement assez surprenant. Il m'est revenu à ce sujet une petite anecdote à propos d'un prédicateur abordé à l'issue de la célébration par une dame très émue. « Mon père, votre sermon m'a véritablement convertie... le Seigneur s'est vraiment révélé à moi. » « Pendant mon

sermon ? « Oui, mon père ». « Et... puis-je savoir, chère madame, quelle est la parole de mon sermon qui vous a tellement touchée ?... » « Eh bien, je n'ose pas trop vous le dire... » « N'hésitez pas madame, cela m'éclairera beaucoup de le savoir pour mon action pastorale... » « Eh bien, si vous y tenez, c'est quand vous vous êtes mouché... Avec le micro... J'ai pensé à ce moment-là à la trompette du jugement dernier... et j'ai pensé qu'il était temps de changer ma vie... »

Faisons donc tout ce qui est de notre possible pour témoigner de l'Évangile. Mais faisons-le avec l'assurance magnifique que quelque chose est à l'œuvre qui dépasse nos seules ressources. Saint Ignace suggérerait ceci : « *Aie confiance en Dieu, comme si le succès de ton action dépendait tout entier de toi, et pas du tout de Dieu ; mais, en même temps, applique ton âme à tes actes, comme si tu étais, toi, impuissant, et que Dieu devait tout faire.* » Le Royaume grandit, laissons-nous étonner par ce que nous voyons de beau et de bien dans notre humanité, y compris auprès de personnes qui ne partagent pas notre foi. Et, en même temps, répondons à l'invitation d'un Dieu qui ne cesse d'embaucher ses ouvriers... Un Dieu qui nous dit aussi qu'il n'aura parfois pas d'autres mains que les nôtres.

Est-ce un peu naïf ? Car il n'y a pas que du bien et de la générosité dans notre monde. Il y a ceux qui ne pensent qu'au profit et sont plus proches du requin que de l'image de Dieu qui est en eux... « *Vous ne nous parlez pas assez du péché, mon père* », me faisait remarquer un membre de notre communauté, « *du péché, du diable et du mal* ». Pourquoi le mal ? c'est du reste la question que posent beaucoup de gens, le mal n'est-il pas la meilleure arme de l'athée ?

Dans une université, un professeur posa cette question à ses étudiants « *S'il y a un Dieu, peut-on dire qu'il a créé tout ce qui existe ?* » Un étudiant répondit que c'était précisément la définition que l'on donnait de Dieu. Ceux qui y croyaient pensaient effectivement que Dieu avait tout créé. Le professeur fit alors cette remarque :

« *Si c'est le cas, Dieu a aussi créé le mal puisqu'il a tout créé, donc Dieu est mauvais. Vous voyez bien que l'idée de Dieu est absurde. Vous comprendrez alors qu'on ne peut pas penser sérieusement que Dieu existe* ».

Un étudiant demanda alors la parole : « *puis-je vous poser une question, monsieur ?* » « *Bien sûr* », répondit l'enseignant.

« Selon vous, le froid existe-t-il ? ». Il y eut quelques rires. Le professeur répondit d'un air moqueur : « Bien sûr que le froid existe, n'avez-vous jamais eu froid ? »

« En fait, monsieur, pour parler de manière scientifique, le froid n'existe pas en tant que tel. On appelle ainsi une absence de chaleur. Le zéro absolu (moins 273 degrés) est l'absence totale de chaleur mais en tant que tel le froid n'existe pas. C'est la chaleur qui existe ». « Où voulez-vous en venir ? » demanda le professeur. « J'aimerais vous poser une deuxième question : l'obscurité existe-t-elle ? » « C'est évident... »

« Pas tant que cela. L'obscurité est en réalité l'absence totale de lumière. Nous pouvons étudier la lumière mais pas l'obscurité. Nous pouvons fragmenter la lumière, calculer ses longueurs d'onde mais nous ne pouvons pas mesurer l'obscurité. L'obscurité est un terme que nous employons pour désigner l'absence de lumière. Alors ma dernière question sera philosophique. Le mal existe-t-il ? » « Si vous vous faites agresser dans la rue en rentrant chez vous, cela vous paraîtra évident, non ? Nous le voyons chaque jours dans l'actualité. Voyez la multitude des crimes commis partout dans le monde. Ces manifestations ne sont rien d'autre que du mal ».

L'étudiant répondit :

« Permettez-moi de suggérer que le mal n'existe pas en soi, monsieur. Le mal est peut-être simplement l'absence de bien, et pour ceux qui y croient, l'absence de Dieu. Il est comme l'obscurité et le froid, un mot que l'homme a créé pour décrire l'absence. Si Dieu existe, il n'a pas créé le mal. Le mal est le résultat de ce qui arrive quand l'homme n'a pas l'amour, l'espérance, la compassion dans son cœur. Il est comme le froid qui vient quand il n'y a aucune chaleur ou l'obscurité qui vient quand il n'y a aucune lumière ». Le nom de cet étudiant était, dit-on, Albert Einstein.

Le propos est intéressant mais sans doute incomplet dans notre vision chrétienne. Oui, le mal est bien l'absence de Dieu et ce mal n'a pas été créé par Lui. Mais cette absence est inspirée par le Mauvais, celui que l'on nomme aussi Satan ou Diable. Sa nuisance consiste à écarter notre liberté de cette présence de Dieu et cela nous provoque à faire de notre existence un combat spirituel. Un combat à mener irrémédiablement, mais un combat déjà vainqueur si nous le menons avec le Ressuscité, victorieux pour toujours de l'absurdité du mal et de la mort.